

Bernard Foccroulle

Le Journal d'Hélène Berr



Monodrame lyrique pour mezzo-soprano,
piano et quatuor à cordes.

Livret d'après le *Journal* d'Hélène Berr.

Commande de l'OnR et La Belle Saison.

Création mondiale concertante au Trident

à Cherbourg le 3 mai 2023.

Création mondiale scénique.

Colmar

Comédie

Dim. 3 déc. 15h

Mer. 6 déc. 20h

Ven. 8 déc. 20h

Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Mer. 13 déc. 20h

Sam. 16 déc. 20h

Mar. 19 déc. 20h

Jeu. 21 déc. 20h

Mulhouse

La Sinne

Ven. 12 janv. 20h

Mise en scène

Matthieu Cruciani

Scénographie

Marc Lainé

Costumes

Thibaut Welchlin

Lumières

Kélig Le Bars

Hélène

Adèle Charvet

Piano

Jeanne Bleuse

Quatuor Béla

Julien Dieudegard violon

Frédéric Aurier violon

Paul-Julian Quillier alto

Alexa Ciciretti violoncelle

En coréalisation avec la Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace.

Avec le soutien du Fonds de création lyrique

En langue française, surtitrage en français et en allemand.

Durée : 1h20 sans entracte.

Tarifs de 6 à 26 €.

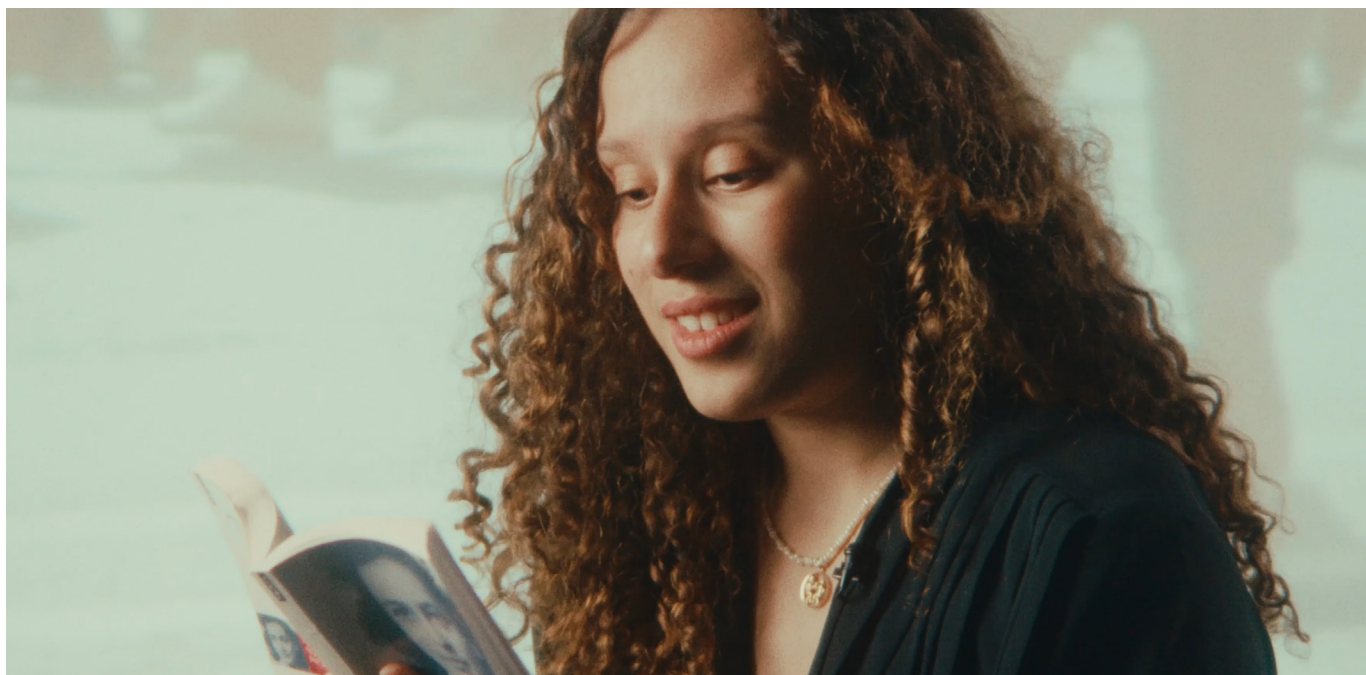
En deux mots

Le journal tenu par Hélène Berr débute le 7 avril 1942 par l'évocation d'une dédicace que lui a adressée Paul Valéry dans un livre : « Au réveil, si douce la lumière, et si beau ce bleu vivant. » Il s'achève le 15 février 1944 par un cri dans la nuit emprunté à *Macbeth*, « Horror! Horror! Horror! », quelques semaines avant sa déportation dans les camps de concentration. Au fil de ces pages, la jeune étudiante passionnée de littérature et de musique évoque avec sensibilité ses joies, ses émois amoureux, le port de l'étoile jaune et les rumeurs venues de Drancy. À l'invitation du Quatuor Béla, le compositeur Bernard Foccroulle signe d'elle un portrait intime et bouleversant, mis en scène par Matthieu Cruciani. Un monodrame essentiel pour sa portée historique et sa force poétique, présenté en création mondiale scénique.

Quatre faits sur le spectacle

- *Il aura fallu 63 ans pour que soit publié le Journal d'Hélène Berr, écrit entre 1942 et 1944 par cette étudiante juive parisienne déportée à Auschwitz en mars 1944 et décédée en avril 1945, quelques jours avant la libération du camp de Bergen-Belsen.*
- *À sa lecture le compositeur belge Bernard Foccroulle est bouleversé, saisi par ce qu'il contient de peurs, de doutes, de citations musicales et littéraires mais aussi de goût de la vie, de légèreté et d'amour. Il se lance alors dans l'écriture d'un monodrame lyrique pour voix, piano et quatuor à cordes dont le livret, qu'il termine en 2020, tiré du Journal.*
- *C'est la première fois que le Journal d'Hélène Berr inspire un opéra, alors que le Journal d'Anne Frank a inspiré plusieurs œuvres musicales.*
- *Matthieu Cruciani, directeur de la Comédie de Colmar, partenaire au long cours de l'OnR, met en scène cet opéra de chambre.*

Rencontre avec les artistes



Adèle Charvet présente le *Journal d'Hélène Berr* de Bernard Foccroulle, La Belle Saison, Agence Le Philtre.

Bernard Foccroulle, pourriez-vous nous raconter quelle a été la genèse de ce projet ?

Les amis du Quatuor Béla, avec qui nous avons beaucoup travaillé à Aix (Bernard Foccroulle a dirigé le Festival d'Aix-en-Provence de 2007 à 2018), m'ont demandé si j'avais envie d'écrire pour eux une composition qui dure toute une soirée. Quelques mois plus tard, un ami m'a offert l'édition de poche du *Journal d'Hélène Berr*. Hélène étudie la littérature anglaise à la Sorbonne et joue du violon, sa sœur Denise joue du piano. La musique y occupe une place importante, il y a beaucoup d'allusions aux quatuors à cordes, notamment aux quatuors de Beethoven. L'idée est ainsi née d'écrire pour six interprètes, une chanteuse, un quatuor et une pianiste. La première démarche a été de s'emparer du récit. J'en ai gardé la chronologie : au début, c'est le printemps dans les cœurs, et cette dimension lumineuse ne va jamais complètement s'éteindre, malgré les souffrances croissantes et la traversée des saisons.

J'ai conçu l'œuvre en différentes parties, comme des chapitres. Hélène Berr est une personne solaire, ce qu'est aussi Adèle, qui partage une vitalité et une personnalité qui colle très bien à ce que je pressens de la personnalité d'Hélène Berr.

Extraits d'un entretien sur RCJ avec Frédéric Hutman, le 4 juin 2023 et d'une vidéo réalisée par La Belle Saison, 22 mai 2023.

Adèle Charvet, comment avez-vous abordé le travail d'incarnation d'Hélène Berr ?

C'est un grand honneur et cela pousse à l'humilité d'incarner cette personnalité tellement lumineuse et tellement clairvoyante. Elle vit pleinement les choses et en même temps a beaucoup de distance. Elle se sent prise d'une mission de documenter mais aussi elle vit sa vie de jeune femme. C'est facile de s'identifier à elle dans la mesure où elle est imprégnée de musique et de la littérature. Je lui prête ma voix mais c'est à Bernard que revient toute la création. C'est un travail passionnant et exigeant : je n'ai jamais eu à explorer à ce point toutes les possibilités de la voix. Du parler au *sprech gesang*, au chanter, au crier même – c'est présent une fois dans la partition. Dire un texte, dans les parties mélodrames, qui arrive à des moments donnés sous les nappes sonores, nécessite de gérer le temps, dire le texte de façon cohérente, de trouver une certaine liberté dans la contrainte. C'est un travail passionnant ; il faut aussi savoir connaître ses limites et jouer un personnage qui a un arc, qui commence en citant la dédicace de Paul Valéry, « si douce la lumière et si beau ce bleu vivant » et on finit à Drancy dans l'horreur la plus totale. La force de ce journal, c'est qu'il est incroyablement lumineux. Elle ne tombe jamais dans le pathos. Je dois trouver le bon dosage pour lui rendre justice. Motivée par la curiosité, il y a toujours une place pour la création dans ma vie d'artiste.

Extrait d'un entretien sur RCJ avec Frédéric Hutman, le 4 juin 2023.

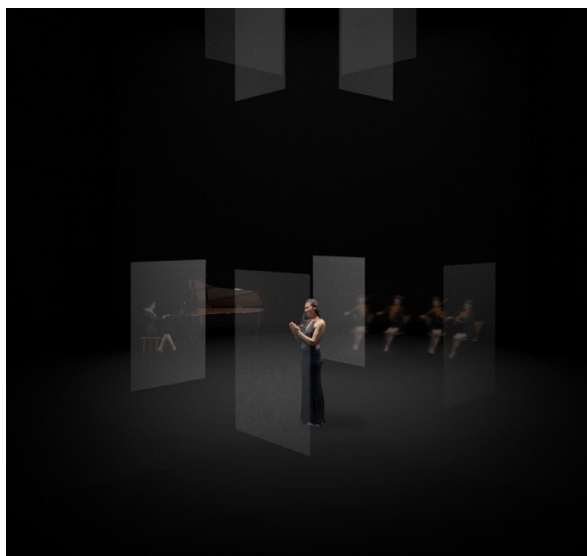
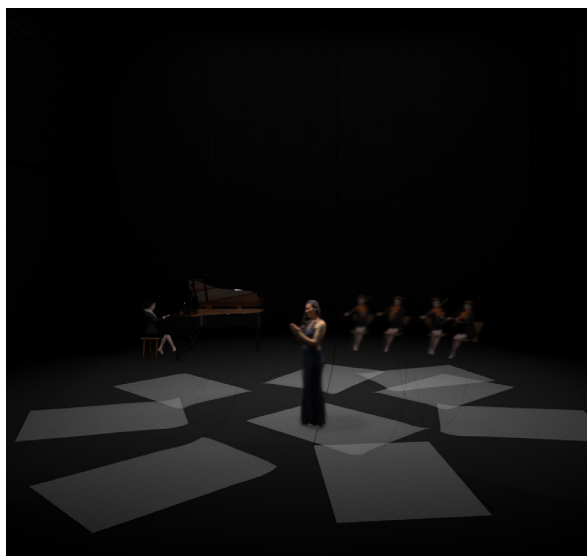
Rencontre avec l'équipe de mise en scène

Mathieu Cruciani, comment avez-vous appréhendé ce texte ? Quels ont été vos choix dramaturgiques ?

Ce texte m'a vraiment bouleversé. Il a deux vertus complémentaires : une vertu documentaire et une vertu de réalisation de l'histoire. Nous, spectateurs, sommes en caméra embarquée avec cette jeune femme, dans son journal intime et amoureux, où s'invite la tragédie. On n'y entre pas de plain-pied ; elle brise quelque chose. Son autre vertu, c'est une vertu galvanique : plus les accidents de l'histoire deviennent dramatiques, plus Hélène Berr se redresse. Une élégance existentielle, une force particulière émane d'elle. Plus la laideur est écrasante, plus à l'intérieur se reconcentre une beauté de l'âme et de l'affrontement. Elle ne cède jamais à la haine ou à la peur. La notion de rapport aux souvenirs, à la mémoire, et de hantise, m'ont interpellé. Il y a quelque chose d'intranquille dans la musique de Bernard Foccroulle. La qualité littéraire de ce *Journal* est dans la clarté, la sobriété et la simplicité. Cela a été une entrée dans la mise en scène pour nous (avec Marc Lainé, scénographe), au même titre que la pudeur ; je ne souhaitais pas m'inviter en majesté sur ce plateau. Je voulais être dans le passage d'une œuvre et non dans l'appropriation. Nous voulions que notre proposition ne fasse pas de bruit, soit évanescence tout en préservant une forme de danger et d'inquiétude.

Marc Lainé, pourriez-vous nous expliquer comment cette évanescence se retrouve sur le plateau ?

Un espace évocateur de débris et de feuillets épars du carnet retrouvé d'Hélène Berr était l'intuition qui a guidé la scénographie et qui accompagne l'entrée du public. Ces tulle seraient en mouvement afin de représenter un espace tour à tour sensible ou dangereux, manipulés manuellement par des techniciens à vue. La vertu de ces tulles est aussi de figurer deux pages qui s'ouvrent puis une dimension presque architecturale puis labyrinthique, construisant des espaces qui enferment ou permettent à la chanteuse de se déployer, afin d'illustrer des séquences du textes, avec délicatesse. Nous avons eu pour référence des artistes tels que Christian Boltanski ou Bill Viola.



Visuels 3D de la scénographie, *Journal d'Hélène Berr*; Marc Lainé.

« C'est le premier jour où je me sente réellement en vacances. Il fait un temps radieux, très frais après l'orage d'hier. Les oiseaux pépient, un matin comme celui de Paul Valéry. Le premier jour aussi où je vais porter l'étoile jaune. Ce sont les deux aspects de la vie actuelle : la fraîcheur, la beauté, la jeunesse de la vie, incarnée par cette matinée limpide ; la barbarie et le mal, représentés par cette étoile jaune. »

Hélène Berr, *Journal*, 8 juin 1942



Hélène Berr et Jean Morawiecki à Aubergenville

« Adèle Charvet en est l'interprète sobre et inspirée, seule-en-scène avec une discipline technique admirable et une émotion concentrée qui ne déborde jamais du cadre. Derrière elle, les quatre membres du Quatuor Béla et la pianiste Jeanne Bleuse sont beaucoup plus que des accompagnateurs : ils tissent les fils de la narration, épousant les méandres d'une écriture atonale lisible et contrastée, qui passe du coup de griffe à la caresse, entre illustration et commentaire. »

Christian Merlin, *Le Figaro*

« *Le Journal d'Hélène Berr*, puissant monodrame lyrique de Bernard Foccroulle, remarquablement servi par un plateau engagé et convaincant. »

Anne Ibos-Augé, *Diapason*

Les artistes du spectacle

Bernard Foccroulle

Composition

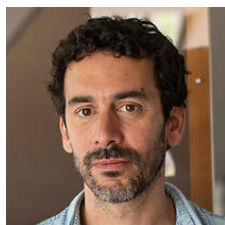


Le compositeur belge Bernard Foccroulle naît à Liège en 1953. Il commence une carrière d'organiste et interprète un vaste répertoire allant de la Renaissance à l'époque contemporaine. Il donne des

créations mondiales de compositeurs tels que Philippe Boesmans, Brian Ferneyhough, Betsy Jolas, Xavier Darasse, Jonathan Harvey ou encore Pascal Dusapin. Sa discographie soliste comporte une cinquantaine d'enregistrements, notamment l'intégrale de l'œuvre d'orgue de J.S. Bach, Dietrich Buxtehude et Matthias Weckmann chez Ricercar. Il dirige le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles de 1992 à 2007 puis le Festival d'Aix-en-Provence de 2007 à 2018. Il se consacre désormais à la composition et écrit des œuvres pour orgues historiques, pour soprano et orchestre (*Am Rande der Nacht* d'après Rilke), pour baryton et ensemble de musique de chambre (*Due* d'après De Luca), pour baryton, soprano et six instruments (*E vidi quattro stelle* d'après le *Purgatoire* de Dante) ainsi que *Quatre Mélodies* d'après Verlaine pour soprano et piano. *Zauberland*, un cycle de mélodies pour soprano et piano sur des poèmes de Martin Crimp est créé en avril 2019 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, mis en scène par Katie Mitchell, et présenté au Festival de Weimar, Covent Garden de Londres, Lincoln Center de New York, à l'Opéra de Lille et au Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles. En septembre 2023, son premier opéra, *Cassandra*, est créé au Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles.

Matthieu Cruciani

Mise en scène



Le metteur en scène français Matthieu Cruciani naît à Nancy en 1975. Il se forme à l'École du Théâtre national de Chaillot et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, où il est comédien permanent de 2001 à 2003. Il

intègre ensuite l'équipe du Théâtre de Nice de 2004 à 2006. De 2008 à 2010, il collabore avec le collectif Les Lucioles, pour lequel il met en scène *Plus qu'hier et moins que demain* avec Pierre Mailliet. En 2011, il fonde la compagnie The Party avec Émilie Capliez. De 2012 à 2018, il est artiste associé à la Comédie de Saint-Étienne. Il met en scène *L'Invention de Morel*

d'Adolfo Bioy Casares en 2008, *Faust* de Goethe en 2010, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier et *Non réconciliés* de François Bégaudeau en 2012, *Moby Dick* de Fabrice Melquiot en 2014, *Al Atlal* d'après Mohamed Darwich en 2015 ainsi qu'*Un beau ténébreux* de Julien Gracq en 2016. Il participe au festival Théâtre en Mai du CDN de Dijon en 2014 et 2016. En 2017, il met en scène *Andromaque (Un amour fou)*, d'après Jean Racine et Jacques Rivette, *Au plus fort de l'orage*, spectacle lyrique sur l'œuvre vocale d'Igor Stravinski au Festival d'Aix-en-Provence et *Nous autres* d'Eugène Zamiatine avec l'École de la Comédie de Saint-Étienne. En septembre et novembre 2017, il met en scène *Vernon Subutex* d'après Virginie Despentes et *Nous sommes plus grands que notre temps* de François Bégaudeau. Il dirige la Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace avec Émilie Capliez depuis janvier 2019. Il y met en scène *Piscine(s)* de François Bégaudeau en 2020, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès en 2021 et *Les adultes n'existent pas* avec la *Jeune Troupe de Reims à Colmar* pour la saison 2022/23. À l'OnR, il met en scène l'Heure lyrique *Madame Chrysanthème* en juin 2021.

Marc Lainé

Scénographie



Le scénographe français Marc Lainé se forme à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il est d'abord scénographe pour le théâtre et l'opéra et réalise plus de soixante-dix scénographies avant de commencer en 2008 à

concevoir ses propres spectacles croisant le théâtre, le cinéma, la musique live et les arts plastiques. En janvier 2020, il prend la direction de la Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche. L'année suivante, il crée le roman graphique *Sous nos yeux* avec les habitants de Valence, premier volet d'une trilogie fantastique. En janvier 2021, il crée *Nostalgie Express* au CDN de Normandie-Rouen, spectacle en tournée au Théâtre de la Ville à Paris et présenté à Valence en 2021/22. En septembre 2021, il crée *Nos paysages mineurs* en Comédie itinérante, en tournée et au Théâtre 14 à Paris. En 2022, il crée *En travers de sa gorge*, second volet de sa trilogie fantastique. En 2023, il collabore avec le rappeur Kery James et met en scène son texte *À huis clos*. Prochainement, il poursuivra le cycle Liliane et Paul initié avec *Nos paysages mineurs*, avec la création d'*En finir avec leur histoire*.

Thibaut Welchlin

Costumes

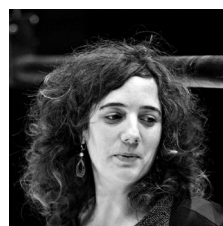


Le costumier français Thibaut Welchlin poursuit des études d'architecture puis intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg, section scénographie et création de costumes, en 1999.

Au théâtre, il crée les costumes pour les mises en scène de Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, Nada Strancar, Julie Brochen, Gérald Garutti et Christine Letailleur. De 2005 à 2015, il collabore avec Christian Schiaretti et crée les costumes de plus de vingt-cinq spectacles, notamment *Coriolan*, *Le Roi Lear* ou encore *Bettencourt Boulevard* au Théâtre national populaire de Villeurbanne. À l'opéra, il réalise les costumes de *Faust* de Gounod (Opéra national de Bordeaux), *Dialogues des carmélites* de Poulenc (Opéra de Toulon), *Harawi* de Messiaen (Opéra-Comique) et *Lucia di Lammermoor* (Opéras de Rouen, Limoges et Reims). À l'Opéra-Comique, il crée les décors de *L'Amant jaloux* de Grétry, mis en scène par Pierre-Emmanuel Rousseau, de *Fra Diavolo* d'Auber, mis en scène par Jérôme Deschamps et de *Mignon* d'Ambroise Thomas, mis en scène par Jean-Louis Benoit. Il collabore avec Yannis Kokkos à la création des costumes des *Troyens* de Berlioz au Théâtre Mariinski puis de *Lucia di Lammermoor* et de *Don Giovanni* à l'Opéra de Pékin. Pour Christian Schiaretti, il conçoit les costumes de *Tosca*, *La Créole* d'Offenbach, *Jules César* de Haendel, *Pelléas et Mélisande* de Debussy et *Castor et Pollux* de Rameau au Théâtre des Champs-Élysées. Il collabore aussi avec les metteurs en scène et costumiers Stéphane Braunschweig, Marco Arturo Marelli, Peter Stein, Klaus-Michael Grüber, Thibault Vancraenenbroeck, Bettina Walter, Rudy Sabounghi et Moidede Bickel. Pour le Ballet de l'OnR, il conçoit les costumes du spectacle *Le Rouge et le Noir* d'Uwe Scholz. Au cours des dernières saisons, il collabore avec Bruno Bouché, le directeur artistique du Ballet, pour ses créations *Bless-ainsi soit-IL*, *Fireflies*, *4OD* et *Les Ailes du désir*. Il signe également les costumes de *West Side Story* en 2021. Il dirige les ateliers de costumes de l'Opéra national du Rhin depuis 2016 et signe cette saison les costumes de *Don Giovanni aux enfers* et de *Sérénades*.

Kélig Le Bars

Lumières



La créatrice lumières française Kélig Le Bars se forme à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Elle collabore avec Éric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Frederic Fisbach, ainsi que Vincent

Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Marc Lainé, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, Lucie Berelowitch, Lazare, Matthieu Cruciani, Guillaume Vincent ou encore Tiphaine Raffier. À l'opéra, elle crée les lumières de *L'Italienne à Alger* à l'Opéra de Montpellier avec Éric Cordoliani, d'*Orlando* de Haendel à l'Opéra royal de Versailles avec Éric Vigner, du *Timbre d'argent* à l'Opéra-Comique et de *Curlew River* de Britten à l'Opéra de Dijon avec Guillaume Vincent. Cette saison, elle crée les lumières pour *La Réponse des hommes* mis en scène par Tiphaine Raffier, *La Tendresse* mis en scène par Julie Berès, *My Story* mis en scène par Céline Ohrel, *Un Soir de gala* de Vincent Dedienne, *Némésis* de Philippe Roth mis en scène par Tiphaine Raffier, *Avant la terreur* de Vincent Macaigne d'après *Richard III*, *Phèdre* de Racine mis en scène par Matthieu Cruciani et *Close up*, chorégraphie de Noé Soulier au Festival d'Avignon.

Adèle Charvet

Hélène



La mezzo-soprano française Adèle Charvet se forme au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Elle chante des rôles issus du répertoire baroque, du répertoire mozartien, du *bel canto* italien

ainsi que du répertoire français. Récemment, elle interprète le rôle-titre de *Carmen* à la Seine Musicale et à l'Opéra national de Bordeaux, Mélisande (*Pelléas et Mélisande*) et Rosina (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra national du Capitole de Toulouse, Stéphano (*Roméo et Juliette* de Gounod) à l'Opéra-Comique, Idamante (*Idoménée*) à l'Opéra de Massy et à l'Opéra de Metz, Mercédès (*Carmen*) à Strasbourg avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et à l'Opéra national de Paris, Bertrade (*Grisélidis* de Massenet) avec le Palazzetto Bru Zane au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra national de Montpellier, Ascagne (*Les Troyens*) au Festival Berlioz, à l'Opéra royal de Versailles, au Festival de Salzbourg, au Musikfest de Berlin et au Royal Albert Hall de Londres ainsi que Giulietta (*Giulietta e Romeo* de Zingarelli) à l'Opéra royal de Versailles. Elle se produit aussi à l'Opéra d'Amsterdam, au Barbican Center, au Covent Garden de Londres, à la Philharmonie de Berlin, à l'Opéra national de Lyon, ainsi qu'aux Festivals d'Aix-en-Provence et de Verbier. Elle chante en récital avec le pianiste Florian Caroubi. Sa discographie, en exclusivité chez Alpha Classics, comporte *Long Time Ago*, consacré au répertoire de la musique américaine et des mélodies anglaises, ainsi que *Teatro Sant'Angelo* dédié au répertoire baroque avec l'ensemble Le Consort. Prochainement, elle se produira à la Salle Gaveau à Paris avec l'ensemble Le Consort, chantera Angelina (*La Cenerentola*) à l'Opéra national du Capitole de Toulouse, se produira avec l'ensemble Opera Fuoco au Théâtre des Champs-Élysées et dans *La Création du monde* de Milhaud à Potsdam. Elle incarnera Rosina, Cherubino (*Les Noces de Figaro*), Charlotte (*Werther*) et chantera dans la *Petite Messe solennelle* et le *Requiem* de Mozart.

Jeanne Bleuse

Piano



La pianiste française Jeanne Bleuse se forme auprès de Jean-François Heisser, Denis Pascal, Marie-Josèphe Jude et Nana Dimitriadi. Elle se perfectionne au Conservatoire national

supérieur de musique de Paris auprès des pianistes Patrick Cohen en piano classique et Pierre-Laurent Aimard dans le répertoire contemporain. Elle collabore avec la Compagnie de théâtre d'objet Les Rémouleurs et l'écrivain Jacques Jouet pour le spectacle *Boucle d'or, 33 variations* en 2010, et avec l'écrivain Mathias Énard lors d'un concert-lecture. En 2018, elle se produit comme soliste avec l'Orchestre de chambre de Toulouse. Elle collabore avec la violoncelliste Noémi Boutin et la compagnie La Belle Meunière pour un spectacle consacré à l'œuvre du philosophe Gaston Bachelard. En 2020, elle crée sa propre compagnie, La Vagabonde, consacrée à l'itinérance et à la création autour des claviers, et produit trois spectacles, *Invitation au voyage, Études, paillettes et fantaisies* et *Contes tsiganes*. Elle est artiste associée à la Scène nationale de Quimper.

Quatuor Béla

Julien Dieudegard violon
Frédéric Aurier violon
Paul-Julian Quillier alto
Alexa Ciciretti violoncelle

Le Quatuor Béla est un quatuor à cordes français créé en 2006. Attachés au répertoire ancien du quatuor à cordes, les musiciens se produisent dans des programmations classiques à la Philharmonie de Paris, au Théâtre Mariinski ou encore au BeethovenFest. Ils collaborent avec des compositeurs de différentes générations tels que Philippe Leroux, Francesco Filidei, Benjamin de la Fuente, Jean-Pierre Drouet, François Sarhan, Daniel d'Adamo, Thierry Blondeau, Marco Stroppa, Jérôme Combier, Garth Knox, Bruno Ducol, Noriko Baba, Karl Naegelen, Frédéric Aurier, Robert HP Platz, Aurelio Edler-Copes et Frédéric Pattar. En 2015, ils sont lauréats du Prix de la Presse musicale internationale. Inspirés par la personnalité et l'œuvre de Béla Bartok, ils interprètent le répertoire des compositeurs d'Europe centrale du début du XX^e siècle comme Janaček, Schulhoff, Krasa, Szymanowski et Webern, mais aussi les œuvres de George Crumb, György Ligeti, Giacinto Scelsi, John Cage, György Kurtag, Helmut Lachenmann, Kaija Saariaho, Steve Reich, Raphaël Cendo, Marco Stroppa ou encore Henri Dutilleux. Leur discographie comprend notamment un disque consacré à Debussy et Albéric Magnard, couronné d'un Diapason d'or, paru en 2020. Cette saison, ils se produiront à la MC2 Grenoble, à la Philharmonie de Paris, à la Seine Musicale et à l'Auditorium de Lyon, entre autres.

L'OnR remercie ses partenaires

Mécènes vivace

Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier
Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique
Fondation d'entreprise
Société Générale
C'est vous l'avenir

Mécène allegro

Humanityssim

Mécènes andante

Anthylis
Caisse des dépôts
Électricité de Strasbourg
ENGIE – Direction
Institutions France et
Territoires
EY
Groupe Seltz
Groupe Yannick Kraemer

Mécènes adagio

Avril – cosmétique bio

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires

Air France
Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
Cinéma Vox
CTS
Kieffer Traiteur,
Parcus
Weleda

Partenaires institutionnels

Bnu – Bibliothèque
nationale et universitaire
Bibliothèques idéales
Cinéma Bel Air
Cinemas Lumières Le
Palace Mulhouse
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Haute école des arts du Rhin
Institut Culturel Italien de
Strasbourg
INSERM
Librairie Kléber
Maillon
Théâtre de Strasbourg –
Scène européenne
Musée Unterlinden Colmar
Musée Würth France Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
Office de tourisme de
Colmar et sa Région
Office de tourisme et des
congrès de Mulhouse et sa
Région
Office de tourisme de
Strasbourg et sa région
POLE-SUD
CDCN
Théâtre National de
Strasbourg
Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes
ARTE Concert
COZE Magazine
DNA – Dernières Nouvelles
d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
Magazine Mouvement
My Mulhouse
Or Norme
Pokaa
Radio Accent 4 – l'Instant
classique
Radio Judaïca
Radio RCF Alsace
RDL 68
RTL2
Top Music
Transfuge

Contact

Zoé Broggi

Attachée de presse

Tél + 33 (0)6 42 20 68 89

Courriel : zbroggi@onr.fr

operanationaldurhin.eu

Strasbourg

Opéra

Opéra national du Rhin
19 place Broglie
67000 Strasbourg

Mulhouse

Ballet de l'OnR

Centre chorégraphique national
38 passage du Théâtre
68100 Mulhouse

La Filature

20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

La Sinne

39 rue de la Sinne
68100 Mulhouse

Colmar

Opéra Studio

Comédie de l'Est
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Théâtre

Théâtre municipal
3 place Unterlinden
68000 Colmar